



© Antonio Coti Zelati

Edito « Il n'y a pas d'âge pour être apprenti ! »

Je tiens à remercier très sincèrement celles et ceux qui m'ont accordé leur confiance en m'élisant une nouvelle fois à la Municipalité et je félicite mes collègues sortants pour leur élection, ainsi qu'Anouk Gäumann et Jan von Overbeck qui rejoindront l'équipe au 1^{er} juillet prochain. Nous mettrons nos diverses compétences et sensibilités au service des habitants, pour un développement harmonieux, équilibré et durable de notre Commune. Cette confiance témoignée dans les urnes nous motive mes collègues et moi, à vous proposer des projets qui améliorent le bon vivre des Saint-Preyardes et Saint-Preyards.

Une page se tourne pour Carine Tinguely et Daniel Mosini et je tiens à saluer leur travail accompli durant leurs mandats, ainsi que leur immense engagement au profit de la collectivité.

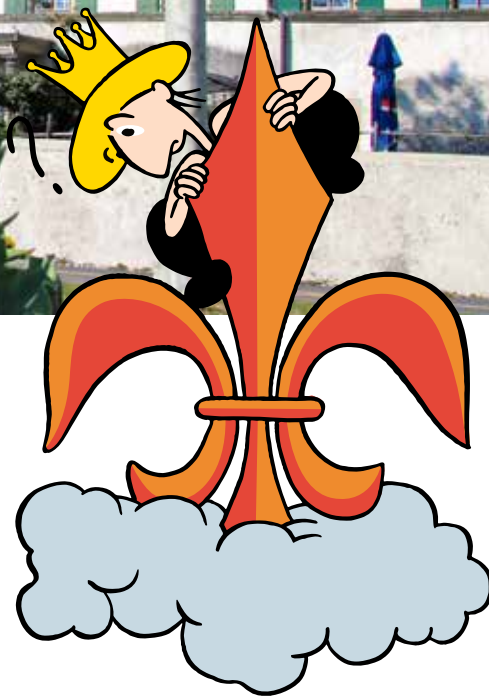
Je me réjouis de relever les défis des cinq prochaines années et de poursuivre le travail effectué en collaboration avec le Conseil communal. Membre du législatif ou de l'exécutif, nous sommes tous engagés pour le bien de notre Commune.

On ne se réveille pas un beau matin en se disant que l'on veut être syndic comme un enfant rêve d'être infirmière ou pompier...

Je ne me suis jamais imaginé atteindre cette haute fonction, mais parfois les planètes s'alignent et il faut saisir l'occasion qui ne se présente que rarement plusieurs fois. Il y a dix ans, en rentrant à la Municipalité, cela a été un vrai saut dans l'inconnu. Aujourd'hui, j'ai acquis une certaine expérience et je suis bien conscient des responsabilités qui incombent à ma nouvelle fonction.

Il n'en reste pas moins que je suis un apprenti syndic et je vais devoir apprendre encore beaucoup de choses pour être à la hauteur de cette fonction et je me réjouis de ce nouveau challenge. Je vais poursuivre la ligne des Dessaux, Bugnon, Dauner ou Mosini qui ont contribué à faire de cette commune un joyau du Léman, mais certainement avec aussi une touche personnelle. Je vais terminer avec ce proverbe africain que m'a soufflé un ancien syndic... « quand tu bois de l'eau, pense toujours à celui qui a creusé le puits ».

Merci pour votre confiance,
Stéphane Porzi



Sommaire

Affaires communales	2
Patrimoine	5
Sociétés locales	6
Recette & Coup de cœur	7
Commerçants & Artisans	8
Apprentis	10
Santé & Nature	12
Jeunesse & Écologie	13
Loisirs	14
Personnalité	15
Le joli mot	16

Après la Muni

Propos recueillis par
Anne Devaux et
Fabienne Morand



© Sébastien Boyv

« Nous tenons à remercier nos collègues et collaborateurs, le Conseil communal et la population pour la confiance qu'ils nous ont accordée ». Carine Tinguely et Daniel Mosini ont accepté de répondre à nos questions avant de plonger dans leur nouvelle vie respective.

Que représente Saint-Prex pour vous ?

Daniel Mosini : Beaucoup de valeurs et un esprit humain. J'y ai trouvé une qualité assez exceptionnelle de gens qui sont attachés à leur village en le faisant vivre notamment via les sociétés locales. C'est la Commune où j'ai passé la plus grande partie de ma vie et je ne me vois pas la quitter.

Carine Tinguely : Saint-Prex représente mes racines, le village où je suis née, c'est chez moi. J'envisage de demander la bourgeoisie de Saint-Prex pour moi et ma famille, car toute ma vie est ici.

Qu'avez-vous appris durant vos mandats à l'exécutif ?

Carine Tinguely : J'ai énormément appris sur nos institutions politiques et particulièrement le rôle d'une commune dans notre pays. J'ai réalisé à quel point les municipaux disposent d'un véritable levier pour faire bouger les choses. Par exemple, en 2012, bien avant la loi sur l'accueil parascolaire, il n'y avait pas de cantine pour les écoliers, pas même un local. On a fait le tour des possibilités et puis

on a vu la salle de gym : on y a mis des tables et des chaises et on a eu notre cantine !

J'ai aussi constaté que l'accélération de la société avec l'augmentation de la population à Saint-Prex mais aussi la multiplication des lois à appliquer, nous a obligés à mettre les bouchées doubles pour répondre aux besoins et aux attentes.

Daniel Mosini : Le poste de syndic appelle à prononcer de nombreux discours. En effectuant des recherches et en ayant la chance de fêter des sociétés centenaires telles la gym, le foot ou la fanfare de la Verrerie, j'ai beaucoup appris sur l'histoire de Saint-Prex. J'y ai aussi découvert les valeurs saint-preyardes qui sont la recherche d'une qualité de vie et d'un équilibre de classes sociales. Dans mes discours, j'y ai souvent glissé une citation, dont celle de Churchill: «Là où se trouve une volonté, il existe un chemin». Lorsque nous sommes en phase avec la population, nous pouvons entreprendre beaucoup.



© Sébastien Boyv

Et qu'avez-vous appris sur vous-même ?

Daniel Mosini : Une certaine humilité et le respect d'autrui. Nous devons savoir s'entourer pour avancer car dans cette fonction, les thèmes abordés sont très variés. La charge mentale n'est pas négligeable non plus. Il est important de trouver un équilibre, de savoir ne pas tout prendre au premier degré, d'accepter qu'il y ait des hauts et des bas et de prendre du recul.

Carine Tinguely : Je n'ai jamais considéré mon engagement au sein de l'exécutif comme une position de pouvoir, ni même politique, mais comme une fonction de gestion. En ce sens, j'ai toujours été dans la continuité de mes compétences professionnelles. Mais la dimension locale, le fait d'agir directement sur la vie des Saint-Preyards et Saint-Preyades, de dépenser l'argent qu'ils et elles nous ont confié, représente une très grande responsabilité. J'y pense jour et nuit et cette charge mentale m'a souvent empêché de dormir.

Quel a été votre dossier phare et celui qui vous laisse des regrets ?

Carine Tinguely : Le dossier phare, d'une importance historique selon moi, qui aura marqué mes deux mandats de municipale restera l'achat des immeubles de Vetropack. Il faut se souvenir que c'est parti d'un locataire qui est arrivé un jour à la Commune en pleurant: « *On va tous devoir déménager* ». Sinon, la réalisation de la piscine qui montre comment un dossier peut passer les législatures, être oublié un temps et finalement se concrétiser grâce à un travail d'équipe et un alignement des planètes incroyables. Ma grande déception, c'est l'augmentation des impôts. Saint-Prex fait partie des communes qui n'ont pas eu d'autres choix que de payer des charges que le Canton leur impose, sans aucun respect pour le soutien financier énorme que nous lui avons apporté en 2004 pour qu'il garde la tête hors de l'eau.

Daniel Mosini : En dehors des immeubles de Vetropack qui ont nécessité 52 échanges avant l'aboutissement, je pense à l'Arsenal. Nous avons pu recréer une zone qui échappe au privé, un secteur où le canton de Vaud s'est retiré et que

nous avons réussi à aménager juste avant l'application de la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire.

A l'opposé, j'ajoute la cabane Chapuisat qui était peut-être l'un des dossiers, au départ, le plus simple et qui a nécessité presque autant de discussions que pour les immeubles Vetropack. Bien entendu, je ressens et regrette également une perte de l'autonomie communale de manière progressive et lente, en particulier pour ce qui est de l'aménagement du territoire.

Quel est votre message à vos successeurs ?

Daniel Mosini : De rester unis et de ne foncer que quand vous êtes convaincus d'un projet ensemble. La transparence entre les cinq est également primordiale. D'ailleurs, la communication est primordiale à tous les niveaux, au sein de la Municipalité, vis à vis des conseillers communaux et des citoyens.

Carine Tinguely : Prendre du plaisir ! Sans plaisir, on ne tient pas cinq ans. L'engagement est si intense qu'il y a forcément des sacrifices côté vie privée et familiale. Mais la richesse des rencontres avec les citoyens et les gens de la région est incomparable. C'est aussi une occasion exceptionnelle de pouvoir poser une pierre à l'édifice local. Je leur souhaite le meilleur.

Quel sera l'après Municipalité ?

Carine Tinguely : Je défends l'adage : servir et disparaître. Au 1^{er} juillet, je redeviendrai une simple citoyenne de Saint-Prex. Après la traversée du creux inévitable qui nous attend, je me concentrerai sur les opportunités qui se présentent. J'ai des projets et en premier celui de mener une vie plus saine avec moins d'apéros et plus de sport ! Les échanges avec les collaborateurs communaux, mes collègues de Saint-Prex et d'autres communes vont me manquer, c'est sûr.

Daniel Mosini : Mes activités seront plus sportives, plus familiales. Il y aura certainement un petit vague à l'âme et peut-être l'envie de se lancer dans de nouveaux projets, mais je n'envisage pas de revenir par la petite porte. Vive Saint-Prex !



Taxe au sac

Carine Tinguely

Vice-syndique

À la suite de l'incendie qui a ravagé la déchèterie en juin dernier, les chiffres 2020 publiés pour la collecte de déchets sur notre Commune proviennent de différentes sources et prennent également en compte les statistiques des communes de Morges et d'Etoy pour les déchets de nos citoyens collectés dans leurs déchèteries. Nous pouvons globalement constater une stabilité des kilos/habitants récoltés en 2020. Dans le détail, nous constatons une hausse des ordures ménagères, expliquée par le fait que les ménages ont été plus présents chez eux à cause du télétravail et aux diverses fermetures liées à la pandémie. Lors d'une autopsie faite par notre périmètre de collecte de déchets Valorsa en 2018, il a été constaté qu'en moyenne, les sacs récoltés sur la Commune contenaient 39% de biodéchets ainsi que de gaspillage alimentaire. Afin

de diminuer ces déchets dans les sacs taxés, la Municipalité a décidé de mettre à la déchèterie une benne accessible en tous temps pour la récolte de ces déchets. Pour les déchets récoltés uniquement dans les déchèteries, nous constatons une baisse, expliquée par le fait que la distance des déchèteries d'Etoy et de Morges a certainement retenu quelques citoyens. Malgré les événements subis en 2020, les taxes individuelles et entreprises sont maintenues en 2021 soit: Fr. 108.- pour la taxe individuelle pour tout habitant entre 18 et 80 ans et Fr. 180.- pour la taxe entreprise. Pour rappel, toute nouvelle entreprise qui s'installe sur notre territoire, est exonérée l'année de sa création.

Nombre de kg/habitant récoltés par année									
Type	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Ordures ménagères	227	134	133	132	129	129	135	130	138
Compostables	191	210	206	208	196	181	242	80	81
Papier-carton	80	86	89	85	82	80	85	78	68
Bois	33	30	30	30	30	32	30	30	24
Verre	29	25	26	24	22	23	22	23	33
Encombrants	21	18	16	20	19	21	22	20	17
Ferraille	13	13	14	13	14	15	14	11	10
Total des déchets	594	515	514	512	492	481	550	372	371
Taxe individuelle	150.00	150.00	120.00	120.00	120.00	120.00	108.00	108.00	108.00
Taxe entreprise	200.00	200.00	200.00	200.00	200.00	200.00	200.00	180.00	180.00

Lors du dernier conseil communal de la législature 2016-2021 du 23 juin, les conseillers devront adopter les comptes communaux et donner décharge à la Municipalité de sa gestion pour l'année 2020. Avec le Covid19, la destruction par le feu de notre bâtiment au Glapin regroupant la déchèterie, le Service de l'environnement et des espaces publics et le Service des eaux, l'ouverture puis la fermeture de notre nouvelle piscine communale, cette année restera comme une année exceptionnelle. Ces éléments se reflètent dans différents comptes de nos états financiers. Voici quelques chiffres pour mieux apprécier la situation financière de la Commune. Le résultat de l'exercice 2020 enregistre une perte de Fr. 863'503 (2019: perte de Fr. 1'500'773).

Marge d'autofinancement

Elle se situe à Fr. 2,1 millions contre Fr. -0,6 million au budget et Fr. 1 million au 31 décembre 2019. Ce résultat

peut être qualifié de moyen et est expliqué par une augmentation des recettes fiscales et plus particulièrement les impôts sur le capital des personnes morales.

Taux d'imposition

Ces résultats confortent la décision prise en 2020 de modifier notre taux d'imposition Communal pour pouvoir continuer à financer nos investissements et nos politiques publiques. Notre taux d'imposition reste, en regard des autres communes du Canton, très attractif. Néanmoins, la pression du Conseil d'État pour renforcer la solidarité entre les communes à travers la péréquation et l'augmentation importante de notre participation aux coûts de la cohésion sociale, continue de mettre une pression importante sur les finances de la Commune.

Charges courantes

Les charges courantes restent maîtrisées, en hausse de 2% par rapport à

2019 et en deçà du budget. La population prise en compte pour les calculs officiels a augmenté de 91 personnes en 2020 pour s'établir à 5'865 habitants établis au 31 décembre.

Endettement

À la fin de l'année, l'endettement de la commune se monte à Fr. 67,5 millions en baisse de Fr 8,1 millions par rapport à l'année dernière. Dans le même temps, la Commune a investi plus de Fr. 3,7 millions en 2020. Les investissements les plus importants sont la fin de la construction de la piscine couverte, les changements d'infrastructures souterraines sur l'avenue de Taillecou et l'entretien et l'amélioration du réseau d'eaux usées/eaux claires. La valeur comptable du patrimoine financier de la Commune se monte à Fr. 46,8 millions au 31 décembre 2020.

Comptes annuels

Carine Tinguely

Vice-syndique





© Caroline Corajoud

Immuable, l'arbre se met à « voyager » par l'intermédiaire de certains de ses éléments. Cela débute par le voyage du pollen, quand celui-ci quitte la fleur pour aller se poser sur une autre de la même espèce. Pour les arbres aux petites fleurs ternes et sans nectar, la pollinisation se fait principalement par le vent. D'autres essences, aux fleurs plus développées et parfumées comme le tilleul, comptent sur les insectes pour transporter le pollen.

Bien après la pollinisation, l'arbre génère un second voyage pour assurer sa reproduction, celle de la graine quand celle-ci part ensemercer de nouveaux territoires où la lumière est suffisante pour germer. Les arbres présentent diverses stratégies pour les disperser. Si le fruit qui contient la graine est sec, cette dernière se déplace le plus souvent grâce au vent et dispose pour cela d'ailes qui lui permettent de parcourir parfois plusieurs kilomètres. C'est le cas notamment des érables, cèdres, pins, charmes, etc. Les fruits charnus sont généralement juteux et de couleurs vives pour attirer les oiseaux qui apprécient les baies, mais rejettent à distance dans leurs fientes les graines intactes car indigestes. Certains animaux font aussi provision de graines dans le sol pour l'hiver et les oublient, comme le geai et l'écureuil avec les glands.

Les arbres produisent un grand nombre de graines lors de leur existence -on parle d'un milliard pour le peuplier! -, l'extrême majorité de celles-ci ne germant pas. Les essences pionnières (bouleau, tremble, saule marsault, etc.), qui colonisent facilement de nouvelles contrées, ont des graines adaptées pour être le plus efficace possible. Après germination, ces arbres se déploient très rapidement (parfois plus d'un mètre en une année) pour éviter d'être trop tendres et broutés par des herbivores. Certains, comme le bouleau, sécrète une huile dans leurs tissus dont le goût déplaît à ces mêmes animaux.

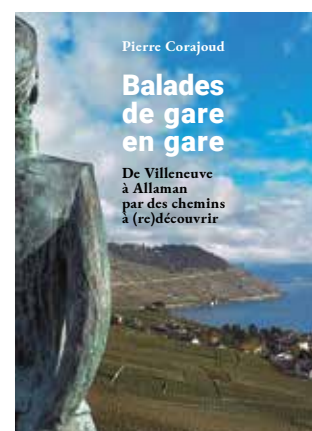
Pour illustrer ce propos, voici un bouleau en devenir ayant pris ses aises dans un tronc de séquoia foudroyé dans le parc public du domaine de Penthes. Un incroyable parc pour les amoureux des arbres, situé à quelques dizaines de kilomètres de Saint-Prex dans la commune de Pregny-Chambésy.

Se déployer

Pierre Corajoud

Balades de gare en gare, De Villeneuve à Allaman par des chemins à (re)découvrir

Le dernier ouvrage de Pierre Corajoud propose 23 balades insolites par des chemins de traverse. Une centaine de kilomètres au total qui se divisent en promenades successives d'une durée d'1h à 1h15 entre deux gares, en passant par Saint-Prex. Ce nouveau guide permet de composer son parcours en utilisant les trains régionaux à l'aller ou au retour ou même en cours de balade, de quoi réjouir tous ceux et toutes celles qui apprécient la flânerie ou la randonnée au long cours.



Amicale de voile du Coulet

Jean-Marc Perregaux



© Jean-Marc Perregaux

Il y a une trentaine d'années, l'activité nautique du Coulet avait été réduite à néant quand ma femme Nathalie et moi avons emménagé à Saint-Prex. Il restait quelques planches allongées, vestiges des années 70 sur les râteliers encore en place. Nous avons pu obtenir une place et y avons installé une jolie planche neuve aux couleurs flashy de l'époque, celle-ci s'est instantanément fait voler. J'avais finalement opté pour un petit chariot pour transporter mon matériel de windsurf derrière mon vélomoteur. Ceci me permettait d'accéder à la plage d'une propriété abandonnée, par un petit sentier public qu'il fallait débroussailler.

Des nouvelles voiles

En parallèle de l'activité windsurf, qui nécessitait un vent consistant à l'époque, nous cherchions avec mon voisin Bertrand Rosat une activité lacustre de conditions clémentes. Nous avons acquis ensemble un catamaran, ce Dart 16 était le premier voilier moderne arrivé au Coulet. Comme il n'était pas trop technique, il nous permettait de faire partager nos nouvelles sensations avec quelques jeunes de la région comme Alan Guillemain et Maxime Chaubert qui participa à la dernière, et mémorable régates nocturne de Saint-Prex.

Très vite, une dynamique se créa avec Marie-Anne Lüthi qui avait acheté un petit dériveur et des résidents de la Moraine, Victoria et Chris Preston, des passionnés de voile qui partageaient aussi volontiers leurs excellents bateaux. C'est dans cette synergie, qu'il y a plus de 10 ans, naissait l'Amicale de voile du Coulet.

Avec le regain d'intérêt pour les activités nautiques au Coulet, l'arrivée de l'activité kite dans la ré-

gion et les sollicitations de swiss windsurfing pour organiser des régates, la problématique d'améliorer la mise à l'eau s'imposa. L'arrivée d'Obato aviron en 2015 et la constatation qu'une mise à l'eau légale était impossible pour eux, boosta le besoin d'imaginer quelque chose de nouveau et pratique pour un maximum d'utilisateurs et une multitude d'activités.

Des vagues sur le projet

Après un rejet du Canton, une opposition de Pro natura, et des modifications, notre projet final baptisé « cubideck » par notre caissier Laurent Piguet, se voit accepté au milieu de l'été 2020. L'autorisation finale ne nous est parvenue le 11 décembre et c'est avec le début du gel que nous avons commencé les travaux, réceptionné le matériel et réuni des membres pour une installation dans un temps record avant Noël, à la grande satisfaction de notre président, Pierre Enderlin.

Très vite des activités qui n'existaient même pas au début du projet, comme le wing foil et le dock start pump foiling purent en profiter. Quelques tempêtes d'hiver et d'autres surprises nous ont appris à surveiller notre nouvel aménagement.

Nous sommes super heureux de la nouvelle dimension que nous avons réussi à donner à la plage du Coulet et nous réjouissons du dynamisme que cette mise à l'eau, plus confortable pour les sup, les kayaks, les windfoil etc, apporte à notre coin de paradis. Parmi les quatre plages de la commune, celle qui accueille l'Amicale de voile du Coulet se positionne désormais comme un pôle nautique sportif dans la région.



Le Sauvetage de Saint-Prex recrute

Plus de renseignements :
www.sauvetage-st-prex.ch
Suivez-nous également sur
Facebook et Instagram

S'engager pour devenir sauveteur à la SISL (société internationale de sauvetage du Léman), c'est s'assurer de suivre une formation (premiers secours, matelotage, navigation), devenir membre d'une association reconnue pour ses valeurs de solidarité et son esprit d'équipe. Autant de valeurs qui en font une véritable école de vie et une expérience très enrichissante, valorisante.

Si le sauvetage de navigateurs est la principale activité, la société de sauvetage propose également des activités plus sportives, telles que la rame, la plongée au mannequin.

Un mouvement junior est également présent pour accueillir les jeunes dès 13 ans.

Ceux qui, par ces quelques lignes, ont envie de donner un peu de leur temps pour venir au secours et également profiter des activités proposées par le sauvetage de Saint-Prex, rendez-vous au local (av. de Taillecou 3) le **samedi 3 juillet** dès 9h00



01. Emincer le poulet



02. Faire revenir les échalotes



03. Faire sauter les lardons



04. Saisir le poulet et flamber au Calvados



05. Verser la crème et déglacer



06. Mélanger tous les ingrédients dans la crème



Servez bien chaud

Poulet Vallée d'Auge

Ingrédients

1 kg de poitrine de poulet (de préférence fermier)
4 grosses échalotes émincées
250 g de lard fumé taillé en allumettes
100 g de beurre (encore mieux avec de la graisse de canard ou d'oie)
25 cl de Calvados
1 litre de crème entière
Sel et poivre

Préparation

Émincez la poitrine de poulet de façon à obtenir des languettes d'environ 1,5 à 2 cm d'épaisseur.

Une fois vos languettes de poulet découpées, singez-les (rouler dans la farine) et réservez.

Dans une poêle, mettez un morceau de votre beurre à fondre avec les 4 échalotes, faites-les revenir à feu doux jusqu'à obtenir une belle coloration, puis réservez-les dans une grande cocotte ou un faitout.

Dans la même poêle, faites sauter les lardons (sans matière grasse) jusqu'à coloration et réservez avec les échalotes dans la cocotte.

Gardez votre poêle et saisissez vos languettes de poulet à feu vif dans le beurre restant ou la graisse de canard jusqu'à obtention d'une belle coloration. Versez la moitié de votre Calvados sur le poulet et flambez. Réservez avec les autres ingrédients dans la cocotte.

Baissez le feu sous la poêle et versez le litre de crème. Faites-la chauffer à feu doux et remuez pour déglacer les sucs.

Salez (n'oubliez pas que les lardons sont salés!), poivrez et ajoutez le restant du Calvados.

Versez ensuite la crème dans la cocotte et mélangez délicatement tous les ingrédients pour qu'ils soient bien enrobés.

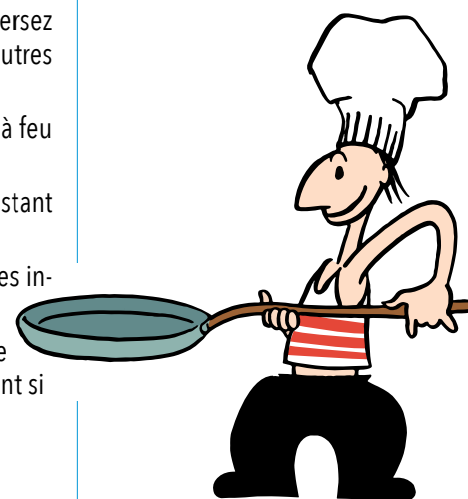
Maintenez la cuisson à petit feu pendant une heure, à découvert afin de réduire la sauce et remuez de temps en temps. Rectifiez l'assaisonnement si nécessaire.

Servez bien chaud avec du riz de préférence.

Bon appétit !

Restaurant Taillecou

Jérôme Lefèvre



L'homme chevreuil

Qui n'a pas été charmé par la vision d'une biche ou d'un chevreuil traversant une route forestière ou longeant une futaie ?

L'homme chevreuil est une immersion dans la vie au quotidien des cervidés.

Geoffroy Delorme a vécu 7 ans dans une forêt normande non loin des habitations avec ses amis les chevreuils qu'il nomme avec tendresse Daguet, Sipointe, Chévi, et qu'il photographie durant de nombreux mois. Nous apprenons avec lui, la vie et les habitudes de ce petit monde.

Seul, sans tente, ni sac de couchage, se nourrissant des ressources de la forêt, Geoffroy observe et gagne la confiance des bêtes qui approvoient aussi notre Robinson des bois.

Aujourd'hui, de retour à la civilisation, il expose ses photos et a écrit ce livre qui est aussi un magnifique manifeste pour la protection de la forêt et de ses habitants.

Geoffroy Delorme, édition Les Arènes

Et si je pouvais être fière de moi ?

Comment Grenadine la Lapine et Astuce la Puce vont-elles aider Biscotte la Marmotte à surmonter sa peur de tout ce qu'elle ne connaît pas ? Un pas après l'autre, la Saint-Preyarde Elodie Schilt-Mercanton, spécialiste de l'enfance et auteure de ce merveilleux petit livre emmène enfants, parents et grand-parents à s'emparer de l'histoire de Biscotte la Marmotte pour aider les petits à surmonter leurs peurs. Les illustrations de Virginie Monti accompagnent harmonieusement le récit.

Élodie Schilt-Mercanton, Les éditions persée

Bibliothèque communale



Le futur s'installe chez Morand électroménager!

Sophie Rouquette Studer

www.morandelectromenager.ch

L'aventure Morand Electroménager démarre le 1^{er} août 1981, à cette époque la fête nationale n'était pas encore un jour férié dans le canton de Vaud. Yves Morand reprend avec sa femme Nicole, le commerce d'électroménager de Gabriel Meille, situé dans une maison d'habitation sur les hauts du village, avec un atelier et un bureau. Il n'y avait pas encore de magasin à cette période. Yves a un CFC d'électricien en poche et une courte expérience à Morges quand il se lance dans l'aventure. Pendant 13 ans, Yves et Nicole gèrent seuls leur entreprise, se répartissant les tâches entre la réparation, la vente et l'installation d'un côté et l'administratif et les rendez-vous de l'autre.

Au cours des années 80, le couple fête la naissance de trois filles, Laurie, Oriane et Cloé qui sont plongées dans la vie de l'entreprise familiale dès leur enfance. Ainsi, Laurie se souvient « *On allait parfois trier les cartes des clients le mercredi après-midi avant les débuts de l'informatique et on répondait souvent au téléphone le midi* ».

Les années d'expansion

Au vu du succès, le rythme s'accélère et c'est l'embauche d'une secrétaire et d'un monteur électroménager. Puis en 1997, le commerce s'installe à son adresse actuelle, dans les locaux de l'ancienne Poste. C'est une étape importante car il rassemble en un lieu unique magasin, atelier et bureau.

Dans les années 2000, l'entreprise connaît un développement accéléré qu'Yves conduit avec le soutien de son bras droit. Grâce à sa réputation, il est sollicité pour reprendre un point de vente et groupement d'achat à Rolle en 2001 et un magasin au Centre commercial de Signy en 2003, gardant chaque fois le personnel et les locaux. L'entreprise a désormais une zone de chalandise qui s'étend de Lutry à Versoix. Elle est reconnue pour son service client personnalisé, basé sur la confiance et la proximité. Yves raconte en riant cette anecdote : « *On a réussi à aller dépanner un*

client, avant même qu'il nous téléphone! » précisant que deux clients homonymes avaient eu simultanément un problème sur leur four et que par erreur l'employé est allé chez celui qui n'avait pas encore appelé.

D'Yves à Laurie

L'entrée de Laurie dans l'entreprise en 2009, s'est faite de façon mûrement réfléchie, sur proposition de ses parents, après qu'elle ait développé des expériences variées en particulier aux USA pour parfaire son anglais, au Salon international du livre et de la presse où elle obtient son CFC, et comme employée administrative au Laboratoire suisse du dopage. Son mari, Johan Tornare, avait lui, déjà rejoint l'entreprise en 2008 côté technique.

Ainsi deux générations de couples travaillent en famille et après une nouvelle étape de réflexion et de validation, préparent depuis cinq ans la succession. Yves et Laurie prennent les décisions en binôme afin d'assurer la continuité. L'entreprise compte aujourd'hui 19 personnes avec des employés très fidèles. La spécialité de Morand Electroménager reste le remplacement d'appareils obsolètes et leur agencement avec une connaissance pointue des marques et produits. Laurie résume ainsi: « *Notre force, c'est vraiment le service à la clientèle pour proposer le produit qui leur convient le mieux* ».

En 2021, après 40 ans d'exercice, Yves passe la main en diminuant progressivement son temps de travail, alors que Nicole se consacre depuis un moment déjà à ses petits enfants. S'ils se voient moins au magasin, père et fille ont de nombreuses autres occasions de se retrouver, car ils partagent beaucoup de passions et d'engagements locaux dont la gym et la politique.





© Marco Lopez

Pressing - Egen

Irène Perovsek

www.egen.ch

Le centre Bourg de Saint-Prex a un tout nouveau pressing. Bien que situé dans le même local que le précédent, le pressing Egen propose un tout nouveau concept-de la zone d'accueil au procédé de nettoyage innovant et écologique. Marco Lopez nous explique en quoi le concept Egen révolutionne le pressing tel que nous le connaissions jusqu'ici.

Nouveau concept respectueux de l'environnement

Dans le nettoyage à sec traditionnel, les textiles sont traités principalement avec du perchloroéthylène, un solvant chimique classé comme cancérigène probable par le centre international de recherche sur le cancer. Il y a cinq ans, un jeune entrepreneur yverdonnois a fondé Egen, une start-up qui a développé un nouveau procédé écologique qui utilise de l'eau combinée à des produits de nettoyage spéciaux, uniques au monde et biodégradables. Un procédé qui est soutenu par WWF Suisse. C'est le principe du «Wet cleaning». Un nettoyage à l'eau quand les étiquettes sur les vêtements recommandent un nettoyage à sec? Oui, car le procédé combine produits innovants et machines de toute dernière génération dont les programmes sont compatibles avec tous les types de textiles même ceux que vous réserviez jusqu'ici au nettoyage à sec.

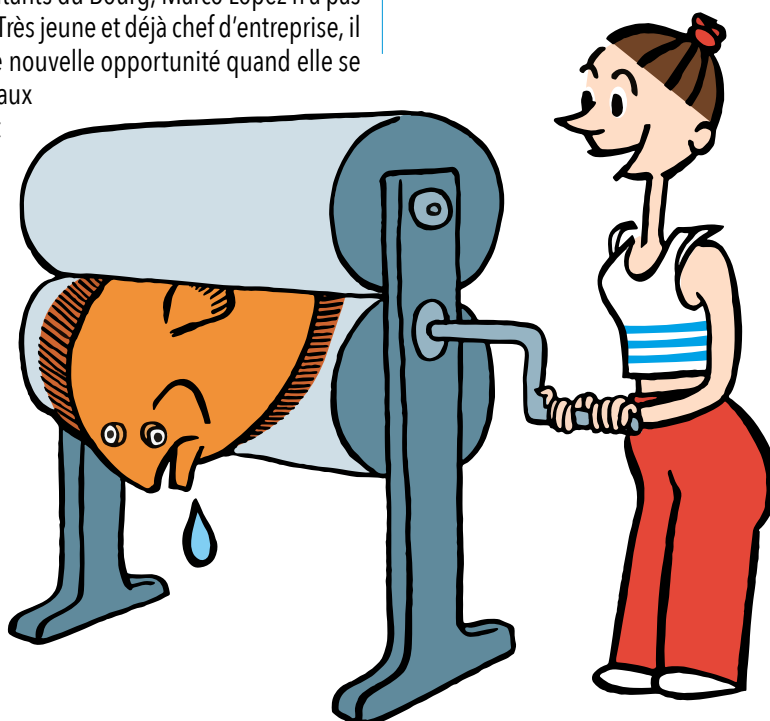
Accueil plus chaleureux et une « app » pour mieux vous servir

Le concept Egen intègre aussi l'importance de l'accueil avec une zone d'attente très agréable toute en bois et des tons naturels. Mais nous savons tous qu'un accueil chaleureux est avant tout une qualité humaine. Marco Lopez a donc réengagé Maria, que les clients ont toujours appréciée pour sa gentillesse et son souci d'un travail bien fait. Le travail à la

main reste une étape nécessaire pour certains détachages et travaux de repassage délicats. Et pour faciliter la vie des clients, l'EgenApp permettra bientôt de passer et de suivre vos commandes en quelques clics seulement.

Réinventer et se réinventer pour réussir

Ce nouveau concept est en effet surprenant, mais ce qui m'a le plus intriguée est la personnalité du gérant. Marco Lopez est un homme de 21 ans qui gère par ailleurs une agence de communication. Mais alors, comment lui est venue cette idée de pressing? Une rencontre avec le fondateur d'Egen, une passion pour la protection de l'environnement et une âme d'entrepreneur sont à l'origine de l'ouverture de cette nouvelle franchise à Saint-Prex. Après une petite étude de marché auprès des habitants du Bourg, Marco Lopez n'a pas hésité à se jeter à l'eau. Très jeune et déjà chef d'entreprise, il n'hésite pas à saisir une nouvelle opportunité quand elle se présente. Son conseil aux jeunes qui débutent dans la vie professionnelle est de «s'investir, sortir de sa zone de confort et être prêt à apprendre quelque chose de nouveau».



Apprentis

Monique
Carole Denoréaz

Anne Devaux



Dans le canton de Vaud, l'apprentissage a été très touché par la pandémie depuis la première vague de mars 2020. La DGEP (Direction générale de l'enseignement postobligatoire) a enregistré finalement un recul de seulement 17 % de signatures de contrats en juillet 2020, après avoir craint le pire au printemps. Pour rattraper le retard, la période de recrutement a été prolongée jusqu'à la mi-novembre. Selon les branches professionnelles, les jeunes déjà en apprentissage ont vu un aménagement de leurs conditions de travail en fonction des précautions sanitaires, lorsque les employeurs ont pu organiser leur télétravail. D'autres, sur des sites de production qui n'ont pas été fermés, n'ont subi aucun changement. Parfois, l'apprentissage a pu être mis entre parenthèses dans les périodes de semi-confinement. Nous sommes allées à la rencontre d'employeurs et de jeunes en apprentissage, filles et garçons.

Assistante en pharmacie un apprentissage tout en conseils.

C'est en plein examens de fin de formation que j'ai rencontré Fatjeta.

Cette jeune femme native de Saint-Prex, s'apprête à recevoir son CFC après trois ans d'apprentissage. Avec de la pratique en officine et de la théorie à l'école professionnelle commerciale à Lausanne (EPCL), ce métier est très varié. Il y a l'humain qu'il faut rassurer et conseiller et le médicament qu'il faut connaître.

Fatjeta, me raconte: «dans ma famille, il y a quelques cousines infirmières et d'autres parentes assistantes en pharmacie. D'où mon intérêt pour cette profession dans un environnement médical».

La 1^{re} année se déroule plutôt «dans les arrières de l'officine» à réceptionner et à gérer les médicaments en les plaçant aux bons endroits en tenant compte des dates de péremption.

Dans cet apprentissage les cours (entre autres), sur les matières suivantes sont enseignées: le droit, l'économie, le français, un choix de langue entre l'allemand ou l'anglais. Des thématiques sur les maladies et les médicaments sont amenées au fur et à mesure des mois. En première année, la théorie se déroule sur deux jours.

Dès sa deuxième année, Fatjeta a pu commencer à seconder le personnel en conseillant la clientèle sur des maux, comme par exemple, des douleurs à la tête ou une allergie. Un questionnement approprié envers la personne souffrante est primordial afin de lui remettre le bon médicament, toujours validé par les pharmaciennes diplômées. Celles-ci valident aussi les ordonnances prescrites par les médecins. Elle apprend aussi à mélanger divers ingrédients pour élaborer des pommades ou des gélules. Chaque pharmacie a ses spécificités avec des produits «maison».

Des cours interentreprises sont obli-

gatoires pour passer les examens, comme: «consultation complexe à la clientèle, ou travaux pharmaco-techniques».

En 3^e année les connaissances et l'aisance envers les clients vont en crescendo, ce qui rend le métier complet et le conseil à la clientèle, abouti.

Fatjeta va poursuivre avec une maturité d'une année à plein temps et pour la suite elle réfléchit où elle va s'orienter! M.C.D.

La Commune, un employeur-formateur

A Saint-Prex, l'Administration communale fait partie des employeurs importants avec 86 employés enregistrés, y compris les apprentis, au 31 décembre 2020.

Actuellement, la Commune emploie quatre jeunes en apprentissages CFC (certificat fédéral de capacité, durée: 3 ans). Deux d'entre eux, dans la filière employé de commerce, travaillent à l'Administration. Une troisième viendra les rejoindre au mois d'août. Les deux autres, en CFC d'agent d'exploitation, travaillent l'un au Service de l'environnement et des espaces publics (SEEP) et le second termine son apprentissage au Service des bâtiments. Enfin, pour la première fois, la Commune a signé un contrat avec une jeune fille apprentie en AFP (attestation de formation professionnelle, durée: 2 ans).

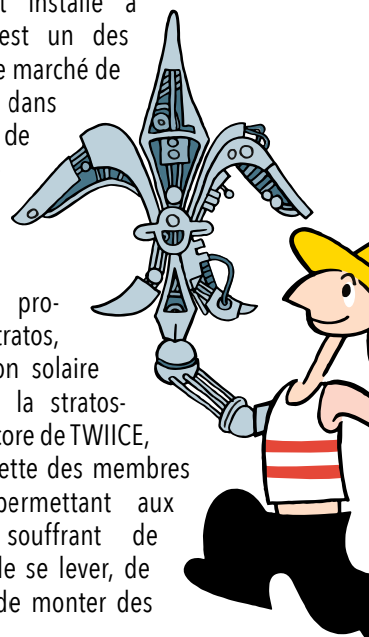
Ariane Guyomard, cheffe du Service des ressources humaines est également maître d'apprentissage attitrée. Elle souligne le rôle des collectivités publiques en général et donc de la commune de Saint-Prex, «de favoriser l'apprentissage et de former les jeunes pour s'insérer dans le monde du travail». Comme tous les employeurs-formateurs, la Commune est soumise aux objectifs fixés au niveau suisse par branche professionnelle pendant la fermeture des bureaux,

au printemps 2020, «les apprentis ont été dispensés de travail, car la gestion à distance était trop compliquée à mettre en place. Pendant ces semaines, ils et elles ont pu travailler sur la théorie et leurs cours de façon approfondie», explique Ariane Guyomard. En revanche, le Coronavirus n'a pas ralenti la signature des contrats d'apprentissage ni remis en cause les objectifs que la Commune se fixe elle-même pour former au mieux les apprentis en organisant des périodes de formation dans chaque Service. A ce propos, Ariane Guyomard remarque, «organiser les rotations peut s'avérer compliqué, car le rythme se superpose à celui de certaines procédures au sein même des services, comme celui de ressources humaines, lorsque des recrutements sont en cours, avec des obligations de confidentialité».

Après l'obtention du CFC, la cheffe de Service considère qu'il est préférable de chercher une autre place de travail, «pour ne pas rester l'éternel apprenti dans l'esprit des collègues, même si c'est involontaire. C'est beaucoup plus sain pour eux de partir». ADX

Apprentis chez Fischer Connectors

Fischer Connectors, dont le siège mondial est installé à Saint-Prex, est un des leaders sur le marché de l'innovation dans le domaine de la connectivité. Par ailleurs, entre autres, du projet SolarStratos, premier avion solaire habité dans la stratosphère ou encore de TWIICE, un exosquelette des membres inférieurs permettant aux personnes souffrant de paraplégie de se lever, de marcher et de monter des



escaliers, la société est également formatrice pour cinq jeunes en apprentissage.

Deux d'entre eux ont accepté de nous raconter en quoi leur apprentissage restera marqué à tout jamais par cette période de pandémie. «*En tant qu'employeur-formateur, nous nous sommes adaptés pour tirer le meilleur malgré les circonstances*», rapporte Céline Gremaud, Business Partner RH. Le télétravail a été organisé pour les apprentis dont la formation le permet, comme Ana Cristina Oliveira.



Ana © Fischer Connectors

L'épreuve du télétravail

Ana est âgée de 18 ans. Elle suit un CFC employée de commerce. Après différents services, elle a rejoint le Service marketing en janvier 2021. Elle passe un jour sur site et deux jours en télétravail. La jeune fille avoue franchement: «*Je n'aime pas vraiment le télétravail. C'est plus difficile de rester motivée. Je suis toute la journée devant l'ordi, sans collègue à qui parler autrement qu'en virtuel, même si je peux communiquer avec ma formatrice*». Les outils informatiques sont adaptés et elle se sent bien suivie sans aucun sentiment d'abandon. Mais, pour la jeune fille qui aime le contact, l'atmosphère et la richesse du travail en équipe lui manquent. Néanmoins, elle reconnaît que le télétravail «*m'a sortie de ma zone de confort. Cela m'a obligée à travailler avec moi-même. J'ai l'impression d'avoir acquis une compétence supplémentaire en m'adaptant à ce nouveau mode de travail*». D'un point de vue personnel, Ana a le sentiment que la pandémie lui vole ses années, «*je n'ai pas même pas pu fêter mes 18 ans*».



Benoît © Fischer Connectors

Un diplôme au rabais

Benoît Stauffer apporte un autre point de vue. A 20 ans, le jeune homme est en CFC polymécanicien. Pour lui, rien n'a changé, sauf le port du masque, «*ça fait de la buée dans les lunettes de protection*». En riant, il imagine inventer un système qui empêche cette gêne créée par le masque. Il est rentré directement en 2^e année, car il a déjà obtenu un CFC de mécanicien produit en juin 2020. Benoît garde un sentiment amer sur l'obtention de son premier CFC, «*sans passer les examens, comme si c'était un diplôme au rabais, cela fait tache sur le CV d'être diplômé en 2020, on se demandera toujours: il a eu de la chance ou pas?*». Il est très content d'avoir obtenu une place chez Fischer Connectors dans ce contexte difficile. A propos de la situation générale, Benoît s'exprime avec circonspection: «*On fait les sacrifices qu'il faut pour s'en sortir et on verra comment ça progresse*».

Tous les deux sont convaincus: «*Il faut rester courageux et positifs, on va s'en sortir*». ADX

Créateur de vêtements

Luca a passablement hésité entre ces 3 professions: devenir architecte, vétérinaire ou créer des vêtements.

Il se décide pour la 3^e option, qui est «*une passion depuis toujours*», précise-t-il.

C'est à l'école Eracom qu'il apprend tous les rudiments du métier, de la théorie: avec les branches usuelles étudiées dans tous les apprentisages, à la pratique qui consiste à confectionner des vêtements de A à Z.

Pour un vêtement le A est le patron, qu'il faut savoir dessiner et surtout ne pas se tromper dans les mesures. Par exemple, une jupe à plis et à carreaux représente une réalisation difficile au programme. Les carreaux doivent s'assembler de manière parfaite!

« Une mouche » sur une jupe ?

Ce n'est pas l'insecte qui nous répulse et que nous chassons, mais un petit triangle brodé qui sert à consolider une jupe fendue de côté ou à l'arrière. Élément indispensable lorsqu'une dame sort précipitamment de sa voiture! La jupe ne craque pas.

«*De l'art, me dit Luca, car c'est de la broderie, ainsi que les boutons cousues à la main, à point de feston*». De la belle ouvrage apprise avec précision!

Il faut passer par là, avec de la pratique, avant de connaître les différentes machines à utiliser, comme celles employées dans la grande industrie pour confectionner du prêt à porter.

« Un lapin » sur la table !

Un matin de cours pratique où la mission était d'agrémenter une pièce avec de la fourrure, Luca s'est offusqué en voyant une peau de lapin et une peau de renard posées sur la table. Aimant trop les animaux, il a demandé à obtenir de la fourrure synthétique. Son souhait a été exaucé.

L'apprentissage dure trois ans et Luca entrevoit déjà de poursuivre sa voie en continuant avec une maturité ou de s'inscrire dans une école d'une grande ville européenne.

Pour le moment les pièces confectionnées par ses soins, ne sont pas encore plébiscitées.

Gageons que dans un proche avenir, ce sera le contraire!

M.C.D.



First responders vaudois



En Suisse, on dénombre entre 6'000 et 8'000 arrêts cardio-respiratoire (ACR) ce qui correspond à un incident toute les 70 à 90 minutes. Dans le canton de Vaud, chaque jour, 2 personnes sont victimes d'un ACR nécessitant une réanimation immédiate par des secouristes professionnels ou non. Selon les connaissances actuelles, à chaque minute qui s'écoule après le début d'un ACR, les chances de survie du patient diminuent d'environ 10%. Actuellement, seule 1 personne sur 20 survit.

Souhaitez-vous devenir un bénévole qui sauve des vies ?

Pour mettre toutes les chances du côté des personnes victimes d'un ACR, le

Canton de Vaud a créé un réseau de secouristes bénévoles, les First responders (FR). Présents sur tout le territoire, la force des FR est de pouvoir être présents auprès d'une victime dans les 4 minutes. Les bénévoles sont formés au massage cardiaque et à l'utilisation d'un défibrillateur. Actuellement, le réseau compte 3000 First responders dans le canton de Vaud. L'objectif est d'atteindre les 8000 secouristes FR.

Pour tout savoir sur ce sujet : <https://www.vd.ch/themes/sante-soins-et-handicap/dispositifs-de-soins-vaudois/reseau-d'intervenants-benevoles-de-proximite-en-cas-d'arret-cardio-respiratoire/> ou tapez simplement First responders Vaud dans un moteur de recherches.

Hirondelles et martinets

Messagers printaniers en crise de logement

Tiziana Di Fulvio



© Martinet noir_swissinfo.ch



© Hirondelle de fenêtre_Vogelwarte.ch

Oiseaux familiers et ambassadeurs des beaux jours qui reviennent, nos hirondelles et martinets souffrent de plus en plus de notre amour exagéré pour le « tout propre » conduisant à la raréfaction de leurs nids. Portraits de ces élégants oiseaux, prodigieux acrobates du ciel et quelques pistes pour leur venir en aide.

Il y a comme un air de printemps, ça y est, c'est le retour des migrants. Un exploit pour de si petits oiseaux de quelques grammes seulement. Des milliers de kilomètres à survoler, ils arrivent en Suisse suivant un calendrier précis. Certains depuis le bassin Méditerranéen, d'autres depuis l'Afrique tropicale où ils ont séjourné pendant l'hiver. Les premiers arrivés, fin mars, sont les martinets à ventre blancs et les hirondelles rustiques. Début avril, c'est au tour des hirondelles de fenêtre et enfin, les martinets noirs qui ont fait leur apparition fin avril.

Oiseaux élégants, gage de bonheur pour les uns, oiseaux de bonne augure pour d'autres. Comment ces oiseaux si appréciés mettent à mal la tolérance de certains propriétaires ?

La réponse est à chercher du côté des sites de nidification. Nous assistons à un déclin depuis quelques années des colonies existantes dans la région.

Les nids

Les hirondelles les fabriquent avec des boulettes d'argile ou de boue directement sous les avant-toits et de préférence sur les revêtements rugueux de bâtiments. Elles côtoient directement l'Homme qui ne semble apprécier que très modérément les traces de son passage tels que fientes et salissures sur les façades.

Nous assistons donc à une diminution des effectifs qui est telle que certaines espèces sont classées sur la Liste Rouge de la Confédération. Les nouvelles infrastructures sans avant-toits et le revêtement souvent trop lisse des nouveaux bâtiments pose également problème. A ceci vient s'ajouter que les hirondelles restent fidèles aux anciens nids et ceci de participer au déclin de ces voltigeurs du ciel. Les martinets quant à eux, ont des nids très discrets, souvent sans être remarqués, ils se glissent dans

des fissures des murs et du toit. Discretion qui joue en leur défaveur car il n'est pas rare que lors d'une rénovation, leurs nids soient détruits par négligence.

Dans notre région et autour de Morges, ce sont les hirondelles de fenêtre et martinets noirs qui sont en déclin. En collaboration avec la Station Ornithologique Suisse et le centre de soins de la Vaux-Lierre, une étude de recensement est entreprise depuis 2019 et un travail cartographique est en cours d'élaboration. Du côté des propriétaires, dans la mesure du possible, les sites de nidifications des colonies existantes sont à protéger vu la réticence de ces oiseaux à se reloger ailleurs.

Pour diminuer les nuisances, on recense quelques solutions, notamment la pose de nichoirs artificiels ou de petites planches qui peuvent être installées sous les nids afin que la cohabitation se fasse le plus sereinement possible.



© Sophie Rouquette Studer

Gabriel La Framboise, tout juste 16 ans, est un jeune homme au grand appétit artistique. Il partage avec enthousiasme son goût pour le théâtre, la musique, et surtout la vidéo. Dans sa chambre, son intérêt pour le cinéma s'affiche en grand ; claps, posters, accessoires et matériel informatique font partie du décor. Gabriel aime raconter des histoires et quand je l'interroge sur la naissance de sa passion, son œil pétille : il devient intarissable ! Enfant, il aimait déjà lire avec attention les crédits à la fin d'un film, curieux d'y découvrir les différents métiers. Grâce à une première caméra, il commence à se mettre en scène à dix

ans, en faisant l'acteur, dans des petites tranches de vie, avec la complicité de sa grande famille. Puis il développe son goût pour la réalisation en suivant les cours des Ateliers du cinéma à Aubonne et en participant à des camps de cinéma avec l'association vaudoise 8mm. Il élargit sa culture en suivant aussi plusieurs YouTubeurs anglophones. Gabriel a lui-même créé sa chaîne YouTube, qu'il a nommée Leirbag Production afin de partager ses réalisations avec ses amis et sa famille. Il aime explorer tous les genres, avec toujours en signature une touche d'humour.

Réalisateur en herbe

Le dernier gros projet de Gabriel est la réalisation d'un court métrage de 3 mn, dans le cadre de Reflex, Festival romand de cinéma des écoles et de la jeunesse, sous l'égide de Vision du Réel. Ce qui l'a motivé dans cette nouvelle expérience, c'est de mettre en place et de coordonner un groupe d'amis et de trouver des solutions à toutes les étapes de ce challenge mené tambour battant en février. Sur le thème imposé « Fragment », il montre comment un jeune, brisé par un décès, se reconstruit. Cette expérience lui a permis d'explorer toutes les étapes de la réalisation d'un film : co-écriture du scénario, choix des acteurs, recherche des lieux de tournage, sélection du matériel, mise au point du planning, tournage, montage et même doublage pour la version anglaise.

Si la priorité de Gabriel à court terme, est de passer ses examens de 11^e avant d'entrer au Gymnase, il a hâte de se lancer dans de nouveaux projets avec une équipe. Et plus tard, il se verrait bien faire des études de cinéma, en Suisse ou à l'étranger.

Silence on tourne

Sophie Rouquette Studer



Ce stand mobile sera présent au P'tit Marché du Bourg le 27 juin prochain. Il sera animé par une personne spécialiste en économies d'énergie. Cette action vise à présenter des gestes simples pour réduire rapidement et durablement la consommation d'énergie au domicile. Le nombre d'écogestes que nous pourrions facilement adopter sans le savoir, représenterait déjà un progrès significatif dans nos habitudes, notre vie quotidienne. Merci l'économie et soyons éconologiques!

Équiwatt

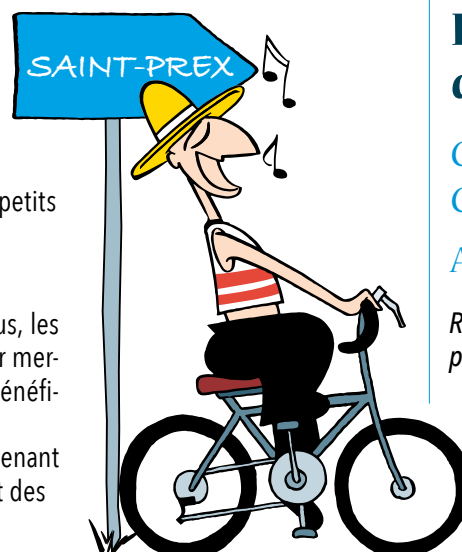
Consommer moins, un vrai plus

Comment remettre votre vélo en pleine forme au printemps ? Vous l'avez laissé au fond du garage tout l'hiver et il couine. Ou c'est la bicyclette des enfants qui a besoin d'un bon dégrillage suivi de quelques réglages ! Evidemment, vous n'avez pas le temps de vous en occuper ou alors c'est votre marchand de vélo qui est débordé. Or le vélo est le moyen de transport le plus pratique et le plus écologique (après la marche) pour les petits déplacements.

La bonne pratique

L'association PROVELO-Morges organise des ateliers vélos gratuits ouverts à tous, les saint-preyards (membres et non-membres) y sont les bienvenus. Chaque dernier mercredi du mois et dans une ambiance sympathique, venez réparer votre vélo en bénéficiant des outils et des conseils de bénévoles.

Je l'ai testé personnellement et (enfin) appris à régler mon dérailleur. En revenant sur Saint-Prex, je sentais des changements de vitesse aussi doux que s'il sortait des mains d'un professionnel !



L'astuce écolo du trimestre

Commission Climat et durabilité

Alain Jouffrey

Renseignements sur pro-velo-morges.ch

Bars éphémères

Nancy Mauroux



© Plongeoir Beach Bar

Chèr (es) habitant (es) de Saint-Prex, ça y est on peut se réjouir, ce moment tant attendu arrive enfin ! Nos bars éphémères vont reprendre du service.

A mi-mai 2021 réouverture du Plongeoir Beach Bar, situé à la plage du Chauchy. C'est en 2018 qu'André Simone, patron du Backside Shop de Morges, reprend ce lieu. Un Mc Gyver constructeur autodidacte et ex pro de planche à voile. Sa sœur Muriel gère la buvette en 2019 avec une jolie terrasse et des soirées à thème. En 2020 c'est Nina de Perroy qui reprend la gérance tout droit sortie de l'école hôtelière de Lausanne. Elle ouvrira en juin vu la situation de pandémie, ce sera à l'arrache mais positif au final. Et cette année ce sera Sébastien, un Morgien qui prendra la relève de manager buvette, un ex pro de hockey. Ils sont une équipe de plus de 14 entre le shop de Morges et le bar, dynamiques, sportifs, positifs et bienveillants, ils vont apporter du fun à notre été.

Ce bar est un rendez-vous incontournable avec son plongeoir de 7 mètres, sa location de paddles, ces concerts ou DJ du vendredi soir. Et tout nouveau cette année, des plats préparés rapidement grâce à des fours en pierre «The Authentic Food Solution» idéal pour l'apéro. Il y aura aussi des smoothies, des jus de fruits, des hummus... Ainsi que des glaces locales, Kalan, sur bâtonnets avec des saveurs originales.

Dans les petites anecdotes, ils ont acheté de très jolies chaises colorées en métal, seul bémol, celles-ci s'enfoncent dans l'herbe, impossible de les utiliser !

Les horaires de la semaine de 14h à 21h. Le week-end de 11h à 21h.

Tic Toc et Tic Tac

Et notre fameux Bar Tic Toc, situé en dessous de l'horloge du Vieux-Bourg. Lui ré-ouvrira d'ici juin. C'est en 2020 que Jasmine Gfeller et Andrée-Anne Bergeron, créent ce lieu. Jasmine a fait l'école hôtelière de Lausanne et va prochainement ouvrir son restaurant Un Po'di Piu situé à La Riponne. Andrée-Anne, quant à elle, est Canadienne et a eu 3 restaurants notamment à Montréal et ses dips sont exquis ! Cette année, Lætitia Cuendet-Pochon, sommelière, se joindra à elles pour gérer le projet au quotidien et nous faire découvrir de nouvelles pépites viticoles. En 2020, ça ouvre sur le tard, en juillet, vu la situation causée par le covid. C'est des amis qui viennent donner un coup de main, peindre les chaises... Les voisins sont très solidaires et viennent aider à ranger la terrasse tous les soirs. Une ambiance bon-enfant qui fait du bien !

Le but de ces 3 drôles de dames est de proposer des produits locaux, que ce soit les vins des vigneron des alentours Saint-Prex, la bière locale (Bad Fish), les glaces Artisan Gourmand, le pain de chez Oberson, charcuterie et fromage de La Belle Suisse.

Je tiens à dire que ce sont des voyageuses et des créatives, elles nous réservent de jolies surprises pour les papilles cette année encore ! Après, vu la taille de la cuisine on reste sur des propositions d'apéro, vous voilà averti.

A savoir aussi que le local qui leur sert de cuisine et stockage à une véritable âme. Beaucoup de Saint-Preyards y ont des souvenirs. Il y a eu un ancien coiffeur, un boucher, d'ailleurs lors de la prise des lieux, il restait ces vieux crochets, des haches et aussi du matériel de coiffure.

L'ouverture 2021 est prévue le premier week-end de juin. Ouvert les jeudi et vendredi de 17h à 22h, et les samedi et dimanche 12h à 22h.



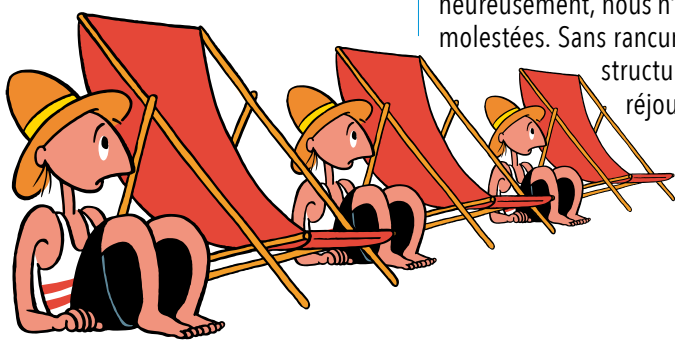
© Tic Toc

Chaises longues

Chères Saint-preyardes, chers Saint-Preyards

En 2019, nous avons découvert vos merveilleuses plages. Nous avons été posées ici et là, prêtes à vous accueillir. Malheureusement, nous n'avons pas toujours été bien traitées ! Certaines d'entre-nous ont été kidnappées, d'autres ont été molestées. Sans rancune, nous reviendrons cet été. Nous comptons sur votre extrême gentillesse à notre égard. Notre structure en bois et notre jolie toile ornée du blason de Saint-Prex méritent tact et délicatesse. Nous nous réjouissons de vous retrouver pour une nouvelle édition estivale.

Les Chaises Longues de Saint-Prex



Lorsqu'il sentira sous lui la houle puissante soulever, balancer, élaner ou retenir son voilier de six mètres cinquante de long, en plein milieu de l'infini océan, Markus se dira peut-être qu'il est au centre de son rêve. Il pensera à ceux qui, sur les côtes qu'il a laissées, l'auront écouté, soutenu, accompagné jusqu'au moment de lâcher la dernière amarre et de s'éloigner vers le large. Il sera aussi concentré sur son objectif, la Guadeloupe, ligne d'arrivée de la Mini-Transat 2023 qu'il aura préparée durant quatre années tout en maintenant son activité de Directeur romand d'une chaîne de restauration collective.

Car Markus Burkhardt est un capitaine accompli. A cinquante ans tout juste, père de deux enfants et marié à Cynthia, infirmière à domicile et maman, il a réalisé un parcours au rythme soutenu et au cap bien établi, tout en avançant avec souplesse et bon sens. Un peu comme on tire des bords en remontant le vent.

A la mesure des grands espaces

Né dans la région de Vevey, électronicien de formation, il obtient un diplôme d'ingénieur électronique et informatique. Il entre dans l'univers de la restauration rapide à des postes de direction, puis dans un grand groupe de restauration collective. Il accède ainsi à ce que probablement il préfère: la motivation et la direction des équipes.

À quarante ans, lors d'un séminaire de formation sur le team building, organisé à bord d'un bateau à voile de croisière, il connecte son univers professionnel à son attirance personnelle pour le monde de l'eau, l'horizon, la navigation, l'esprit marin. C'en est fait ! le coup de foudre est opéré et de retour il décide d'acquiescer un bateau.

Il apprend vite, veut aller toujours plus loin, vivre dans l'élément marin et découvrir les limites. Sans pour autant être intrépide. Markus Burkhardt n'est pas un homme tout à fait ordinaire, on s'en doute, même lorsque son sourire juvénile se met à briller au moment d'évoquer le large. Sa passion va au-delà de l'esprit de compétition. La course n'est pas la fin en soi, mais la route vers une aventure humaine plus ample, à la fois personnelle et partagée.

A partir de 2012, il enchaîne les étapes vers la maîtrise des flots, de l'embarcation et des équipages. Son CV nautique à découvrir sur www.passion-voile.ch, est impressionnant. Instructeur dans le cadre de plusieurs croisières de formation au sein du CSS au départ de St-Malo, il est alors contacté pour monter un projet de transatlantique destiné à soutenir des femmes atteintes du cancer du sein dans leur chemin thérapeutique. Il entre au comité de pilotage de l'Ose Transat. En octobre 2019, il se rend à La Rochelle pour prendre en charge le bateau de la transatlantique. C'est le départ aussi d'une mini-transat en solitaire, il se rend sur les pontons, assiste au départ, établit des contacts et se décide à faire cette course comme un nouveau défi personnel.

Aventurier océanique

Ainsi Markus Burkhardt prépare-t-il, depuis son arrivée à Saint-Prex en compagnie de son épouse, en 2018, une course en solitaire exigeante, pour aller encore plus loin et se connaître encore davantage, établir son palmarès et étoffer son expérience.

On se dira que bien-heureusement les océans ont des côtes, et qu'au bout de chacune des routes accomplies se

trouve une nouvelle perspective. Pour Markus se dessine à l'horizon une vision, peut-être encore plus forte que la course : emmener sur des voyages en pleine mer des équipages, pour partager et offrir des possibilités de se réaliser, de se trouver et de vivre des instants merveilleux au sein des éléments.

C'est ainsi qu'aujourd'hui notre marin franchit les étapes qualificatives, recherche ses sponsors pour achever son projet sur 4 ans, le temps nécessaire pour être fin prêt tout en gardant un pied sur terre dans le cadre de sa profession. Après s'être entraîné sur le Léman en 2020, il a rejoint en début d'année les rangs des aventuriers océaniques.

La Mini-Transat.

La course mythique existe depuis 1977 et a lieu tous les deux ans. Tous les grands navigateurs y sont passés: Alan Roura, Bernard Stamm, Loïck Perron, Michel Desjoyeaux et bien d'autres.

En quelques chiffres:

4050 milles nautiques ou 7500 km

90 concurrents

Départ aux Sables d'Olonne en septembre 2023

Escale à Santa Cruz de la Palma aux Canaries*

Arrivée à St-François en Guadeloupe*

Markus Burkhardt

Pierre Enderlin



Je tiens à remercier l'équipe de rédaction, les collaboratrices du Service administratif et tous les bénévoles de leur engagement pour faire vivre ce journal communal. Bon vent à La Balise, *Carine Tinguely*



*Chère Carine,
Toute l'équipe de rédaction te remercie de l'énergie que tu as insufflée sur ce Journal né de ton désir à favoriser la communication entre les Saint-preyardes et Saint-preyards. Tu as osé ouvrir les colonnes à toutes les plumes bénévoles qui accompagnent cette aventure depuis le début. Tu as parfois manifesté une certaine perplexité sur les choix rédactionnels ou illustratifs de La Balise. Et toi qui détestes la censure, tu as offert un espace de liberté en dehors de tout cadre politique avec la volonté jamais démentie de mettre les citoyens et citoyennes en lumière à travers leurs réalisations et projets. En quelques années, La Balise a porté Saint-Prex hors de son territoire et même jusque de l'autre côté de l'océan Atlantique.
UN GRAND MERCI A TOI et BON VENT !
La rédaction*

Poème estival

Renaud Rindlisbacher

Chercher la fraîcheur
à l'ombre d'une glycine
d'un cerisier ou d'un parasol
Tandis que les lézards
sirotent le soleil
au paradis des rocailles

Chercher la fraîcheur
sous la charpente d'une forêt
où chante la nature
Tandis que l'écureuil
s'affaire à retrouver
les noisettes dissimulées

Chercher la fraîcheur
aux abords de l'eau
en tutoyant le Léman
Tandis que canetons
et cygneaux
approvoisent ses courants

Chercher la fraîcheur
ici et là
au plus profond de soi
Pour que fructifient
les promesses du printemps
dans la lumière estivale



© Renaud Rindlisbacher

Impressum

Equipe de rédaction :
Bénévoles de Saint-Prex

Municipale responsable :
Carine Tinguely

Administration :
journal@st-prex.ch

Rédactrice en chef :
Anne Devaux, Saint-Prex

Mise en page :
Marlyse Dutoit, Saint-Prex

Dessins :
Atelier UBU, Lausanne

Impression :
Imprimerie Hermann SA, Morges

Au vu de la situation sanitaire actuelle et du peu de manifestations ayant lieu, nous avons décidé de ne pas mettre d'agenda.

Nous vous invitons à consulter notre site internet, www.saint-prex.ch.

